



NOTES
DE
LECTURE



LA LOGIQUE DES AGRICULTURES DE TRANSITION (*)

J.C. ROUVEYRAN (**)

Présentation par Jacques AUSTRUY
Professeur à l'Université de Paris II
Détaché à l'Université de Madagascar

L'ouvrage que nous présente Jean-Claude Rouveyran est intéressant à plus d'un titre.

D'abord, il est la manifestation concrète de l'intérêt que peut présenter une synthèse entre les connaissances agronomiques et l'analyse économique. L'auteur était particulièrement qualifié pour la mener à bonne fin puisqu'il joint une connaissance approfondie des réalités malgaches, acquise par une longue fréquentation du terrain, à une vision plus théorique d'enseignant et de chercheur. J.C. Rouveyran établit en effet une précieuse liaison, par une double mission institutionnelle, puisqu'il enseigne l'Economie Rurale aussi bien dans le cadre de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique que dans celui de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques, à l'Université de Madagascar. C'est pourquoi cet ouvrage, minutieusement préparé, est un exemple à signaler.

Beaucoup de coopérants sont affectés à des projets agricoles dont ils ne connaissent que des aspects techniques fort limités. Après l'enthousiasme très bref des commencements, leur activité principale, trop souvent, se résume en la confection d'un répertoire des échecs et en une collection désabusée des erreurs répétées. Cette position négative et quelque peu morbide provient, à mon avis, de la non-connaissance de l'aspect économique des produits agricoles. Les problèmes du développement ne peuvent pas être traités d'une manière parcellaire. Cela devrait commencer à être connu. De même que la révolution agricole a toujours été la précondition du développement économique, comme l'a montré heureusement P. Bairoch, de même la réforme agraire ne peut réussir et promouvoir le développement que si elle ne constitue pas un trajet anti-économique pour le paysan... Ce qui est trop souvent le cas. Par-delà les processus techniques et les entraînements verbaux, la réalité fondamentale reste à la campagne comme à la ville, le principe économique, c'est-à-dire que les hommes

(*) Editions G.P. MAISONNEUVE et LAROSE - 1972 - 277 p.

(**) Ingénieur Agronome, licencié en sociologie, docteur ès sciences économique, ancien professeur à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique, maître assistant à l'Université de Montpellier.

agissent selon leur intérêt en évitant d'augmenter leur effort pour un gain diminué et en n'acceptant une transformation de leur mode de vie que si les avantages en sont supérieurs aux inconvénients. C'est le mérite de J. C. Rouveyran d'avoir souligné, sur le cas précis de la campagne malgache, ce fait, que je crois fondamental pour comprendre une économie en quête de développement et pour l'orienter efficacement.

Ensuite, comme le souligne le préfacier, J. C. Rouveyran montre bien la cohérence micro et macroéconomique de ce qu'il appelle l'agriculture de transition. Cette analyse est d'autant plus intéressante qu'elle repose toute la problématique du développement. Le développement ne peut se faire par une généralisation commode des lois du marché pas plus que par l'avènement déterminé des cohérences du plan : cette agriculture de transition a sa logique propre qui confère une stabilité aux structures édifiées par les participants.

De plus, la facilité de l'analyse en termes de dualisme est écartée, car l'auteur démontre que la cohérence de l'agriculture de transition n'est pas la cohérence d'un secteur isolé, coupé du monde moderne, mais au contraire une cohérence faite d'emprunts à la fois au secteur traditionnel et au secteur marchand moderne. Il s'agit de la cohérence non pas de systèmes purs mais de systèmes hybrides où les emprunts s'ordonnent en un nouveau système stable, en symbiose avec l'écosystème : une logique de bricolage, mais extrêmement compacte.

Cette perspective échappe à la tentation d'un déterminisme simple dans la croissance en prouvant que le dépassement du palier où s'arrêtent les économies traditionnelles confrontées au monde moderne n'est possible que par une rupture de cette cohérence d'étape qui présente le danger de constituer une trappe dans la progression. Or, cette rupture ne peut être produite, à mon sens, que par une action du pouvoir, quand il se transforme d'une manière favorable au développement. Lorsque le pouvoir comporte une structure lui permettant vraiment de vouloir et d'activer le processus du développement, il peut créer cette rupture en orientant l'intérêt du paysan et la structure des communautés paysannes dans le sens d'une économie agricole génératrice d'un surplus croissant, c'est-à-dire d'une économie agricole qui autorise le développement.

Il faut remercier Jean-Claude Rouveyran de nous permettre de nous poser des questions nouvelles et de mieux situer le problème de la politique de développement. Par-delà les monographies stériles et les schémas abstraits purement spéculatifs, un tel travail de synthèse constitue une voie à suivre, non seulement pour renforcer le contact nécessaire entre agronomes et économistes du développement, mais, plus généralement, pour appréhender d'une manière correcte et efficiente les problèmes toujours ambigus de l'évolution.